Document généré le 5 juin 2025 00:14

XYZ. La revue de la nouvelle

Libre randonnée

Anne-Marie Allard

Numéro 111, automne 2012

Totalement libre : écrivains du Saguenay—Lac-Saint-Jean

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67113ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Allard, A.-M. (2012). Libre randonnée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (111), 12–14.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Libre randonnée

Anne-Marie Allard

Dans la bâtisse, là où l'écho reproduit le moindre craquement d'un mur à l'autre, Alfred observe les mouvements de l'assemblée. Certains se recueillent la tête courbée, les mains jointes, le corps à demi écrasé, quelques-uns sont assis et détaillent les ornements dorés et les superbes vitraux, leurs lèvres bougeant à peine lorsqu'il faut réciter les réponses, d'autres encore égrènent les doléances au gré de leur chapelet.

Plus loin, une famille, cinq sur un banc étroit, pleure en silence. Elle se terre dans l'ombre, au fond de la dernière rangée, près d'une colonne de marbre. Une fillette renifle et essuie son nez sur sa manche tandis qu'un homme, probablement son grand-père, la presse contre lui.

Alfred n'ose plus bouger.

Dans le chœur, le célébrant s'approche du micro. Tous les fidèles suivent l'étalement du feuillet sur le lutrin puis le raclement de sa gorge qui précède invariablement les paroles. La mise en scène de son homélie terminée, le chanoine lève la tête et tend les mains.

Revêtu d'aubes blanches, le couple qui l'assiste s'est retiré derrière le fauteuil réservé à monseigneur Étienne. Pour cette absence inhabituelle de l'évêque, aucune explication.

Se succèdent le dernier rappel des âmes défuntes au cours de la semaine, celui de la collecte de la dîme et de l'horaire du sacrement du pardon pour les jours à venir. Le sermon sera bref — c'est le chanoine qui l'annonce pour s'assurer l'attention des fidèles —, car en après-midi six baptêmes seront célébrés.

Alfred sursaute : SIX !

Ça signifie que des centaines de photos seront prises, que des tas de marmots vont courir partout, allant jusqu'à escalader la balustrade ou le maître-autel, que des parents vont se refiler des bébés en pleurs et que le sacristain va soupirer au bord des fonts baptismaux tout en regardant discrètement sa montre.

Il connaît tout le tralala qui accompagne ces rites religieux. Lui et sa bande devront se tenir peinards, le risque d'une expulsion sauvage devenant trop grand s'ils y assistent sans prendre de précautions.

Il se retourne vers la famille éplorée, s'aperçoit que la petite fille le dévisage. Depuis quand ? Il est pourtant très discret, pratiquement invisible derrière un présentoir de lampions.

Il la fixe à son tour. Elle frotte ses paupières, oblique de la tête puis allonge un sourire. Il s'étonne. Pourvu qu'elle ne le pointe pas du doigt. Alfred se sent tout mou sous ce regard insistant, mais un soupçon de crainte prend le dessus.

Vers l'avant, des toussotements et des signes d'impatience commencent à percer la barrière de la politesse, malgré la teneur du prêche. Le péché d'orgueil reste un sujet de prédilection pour l'abbé Gauthier, sujet qu'il maîtrise mieux au fil des années, selon certains paroissiens vertueux. Dans le jubé, prête pour le prochain chant, la chorale a ouvert ses cahiers et l'organiste a installé sa partition.

Alfred suit tous ces préparatifs.

Il n'a détourné les yeux que trois ou quatre secondes. Assez pour que le visage de la fillette perde son éclat. Elle le retrouve sitôt que le regard d'Alfred se pose à nouveau sur elle. Il penche la tête vers la gauche ; elle l'imite. Vers la droite ; elle aussi. Il remue ses moustaches ; elle tord sa bouche. Puis, elle couvre un œil de sa main ; il cache un des siens.

Il en a oublié de suivre le reste de la cérémonie. Les chantres le rappellent à l'ordre par un formidable « Alléluia ! ». D'emblée, Alfred redescend des limbes et se tasse contre le calorifère.

Il ne peut résister plus longtemps. Alfred et la fillette recommencent leur manège. Ne dit-il pas à qui veut l'entendre qu'il est libre de vaquer à ses incursions où et quand il le désire dans cet espace immense ? Surtout lorsque tout ce beau monde en aura terminé avec ses dévotions, dans une trentaine de minutes, et qu'ils auront repris le cours de leur vie hors des murs de la cathédrale.

Libre de glisser sur le plancher ciré ou de grimper aux statues, il le sera pour quelques heures encore entre l'*Ite missa est* et le début de l'autre rite sacramentel.

La petite fille tente de quitter les genoux du grand-père. Peut-il la laisser venir vers lui pour une caresse ? Pourquoi pas ? Elle est si mignonne et il en a tellement envie.

Il se répète qu'il peut fréquenter qui il veut lorsqu'un cri surgit :

« Non, Sophie ! »

Alfred détale vers la seule porte encore ouverte, déboule les marches du parvis et s'engouffre dans la station de métro Berri.

Son cœur bat très, très fort, si fort qu'il ne perçoit rien de l'arrivée d'un véhicule tout neuf dont on fait l'essai aujourd'hui. Trop occupé ce dimanche-là à dénombrer une fois de plus les multiples planques du bâtiment d'en face, Alfred, contrairement à ses congénères, n'en a rien su.

Sous la roue silencieuse d'un wagon — ultime garantie d'une célèbre firme québécoise, cette absence de bruit —, le jeune écervelé pousse un dernier râle. Lui qui rêvait de parcourir tous les souterrains de Montréal mourra finalement écrasé contre un rail.

Totalement libre, il l'est désormais au paradis des rongeurs.